

## LE CONCEPT DE *CAPABILITÉ* D'AMARTYA SEN EST-IL UTILE POUR L'ÉCONOMIE FÉMINISTE ?

Ingrid Robeyns, traduction de l'anglais Florence Boissenin, traduction de l'anglais Lucienne Gillioz

Editions Antipodes | « Nouvelles Questions Féministes »

2007/2 Vol. 26 | pages 45 à 59

ISSN 0248-4951

ISBN 9782940146895

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

<http://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2007-2-page-45.htm>

---

Pour citer cet article :

---

Ingrid Robeyns *et al.*, « Le concept de *capabilité* d'Amartya Sen est-il utile pour l'économie féministe ? », *Nouvelles Questions Féministes* 2007/2 (Vol. 26), p. 45-59.

---

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Antipodes.

© Editions Antipodes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Le concept de *capabilité* d'Amartya Sen est-il utile pour l'économie féministe?

Ingrid Robeyns

## Introduction au concept de *capabilité* de Sen

Les travaux de l'économiste indien renommé, Amartya Sen<sup>1</sup>, traitent de nombreux sujets, notamment de la théorie du choix social, de l'économie du bien-être, de philosophie politique et de questions de développement<sup>2</sup>. Sen lui-même se définit comme un économiste féministe (Sen avec Agarwal, Humphries et Robeyns, 2003 : 324), et a publié plusieurs articles sur des questions de genre (Kynch et Sen, 1983 ; Sen, 1995 et 2001). Ces dernières années, de plus en plus d'économistes féministes se sont intéressées à son concept de *capabilité* (par ex. Agarwal, Humphries et Robeyns, 2003) et se sont ralliées à l'idée selon laquelle «le bien-être de l'être humain devrait être la mesure centrale du succès économique» (Power, 2004 : 5). Cet article analyse l'utilité du concept de *capabilité* («capability») pour l'économie féministe. Dans quelle mesure ce concept traite-t-il ou pourrait-il traiter de questions féministes et comment pourrait-il ainsi constituer un outil d'analyse utile?

Commençons par souligner quelques aspects du concept de *capabilité*, particulièrement importants pour les questions de genre. Selon Sen, les comparaisons interpersonnelles visant à analyser la pauvreté, l'inégalité, la justice ou le développement devraient reposer sur ce que les personnes sont réellement capables de faire et d'être, autrement dit sur leurs *capabilités*<sup>3</sup>. Les *capabilités* seraient donc les possibilités réelles des personnes d'être ce qu'elles aimeraient être et de faire ce qu'elles aimeraient faire. Les *fonctionnements* («functionings») seraient les résultats correspondants, comme le fait de savoir lire et écrire, d'avoir assez à manger, d'être en bonne santé, d'avoir reçu une éducation, de faire partie d'un réseau social, d'avoir un bon travail, de disposer d'un réseau d'ami-e-s, etc. Contrairement aux

1. Prix Nobel d'économie en 1998.

2. Cet article est une version abrégée et adaptée de Robeyns (à paraître). Je voudrais remercier l'organisation néerlandaise pour la recherche scientifique (Netherlands Organization for Scientific Research – NWO) pour les fonds de recherche alloués.

3. Pour une explication complète de ma façon de concevoir la notion de *capabilité*, voir Robeyns (2005). Pour certains des ouvrages principaux de Sen sur la notion de *capabilité*, voir par exemple Sen (1980, 1984, 1985, 1992, 1993, 1995, 1999).

approches économiques habituelles où le revenu, les biens et services constituent les variables d'analyse de base déterminant le niveau de richesse d'une personne ou d'un pays, le concept de *capabilité* considère que ces éléments ne sont pas importants en eux-mêmes. Ce qui importe, ce sont les *capabilités* qu'une personne peut générer à partir de ces biens et services. Le fait qu'une personne puisse générer des *capabilités* à partir de biens et services et le degré auquel elle peut le faire dépendent des *facteurs de conversion* qui permettent, avec plus ou moins de facilité, la transformation des *capabilités* en *fonctionnements*. Sen distingue trois types de *facteurs de conversion* : sociaux, environnementaux et personnels.

a) Les facteurs de conversion sociaux sont déterminés par les institutions sociales (par ex. le système d'éducation, le système politique, la famille, etc.), les normes sociales (y compris les normes liées au genre, les normes religieuses, culturelles, morales), les traditions et le comportement d'autrui (par ex. les stéréotypes, les préjugés, le racisme, le sexisme, l'homophobie, etc.).

b) Les facteurs de conversion environnementaux relèvent de l'environnement dans lequel vit la personne ; ainsi la déforestation, entraînant l'érosion et les inondations, peut menacer la sécurité du logement.

c) Les facteurs de conversion personnels sont déterminés par les caractéristiques individuelles, mentales ou physiques, certaines faiblesses ou handicaps étant susceptibles de modifier les types ou degrés de *capabilités* que l'on peut générer à partir des ressources disponibles. (Une personne en bonne santé munie d'une paire de chaussures de course peut s'en servir pour s'entraîner au marathon, mais ce n'est pas le cas pour une personne paralysée.)

Les *capabilités* ne nécessitent pas toujours un bien ou un service comme point de départ ; par exemple, être respecté par ses pairs ne nécessite que le comportement respectueux des autres, et pas nécessairement des biens ou des services. Cependant, les facteurs et paramètres sociaux et individuels qui influencent les facteurs de conversion affectent aussi les *capabilités* qui ne nécessitent pas de biens matériels. Par exemple, être soumis à des insultes est une *capabilité* négative et, dans la société actuelle, de nombreux cas d'insultes n'ont pas de base matérielle mais se font à travers les paroles et les attitudes. Prenons un autre exemple : un cancer incurable et agressif. Si un tel cancer réduit considérablement les *capabilités* d'une personne, cette restriction est dans une large mesure un effet direct du cancer et ne découle pas seulement du fait que cette personne ne peut pas utiliser certains biens matériels à cause de sa maladie. Ainsi, plusieurs des facteurs qui déterminent le facteur de conversion individuel affectent aussi directement l'ensemble des *capabilités*.

L'ensemble des *capabilités* d'une personne représente sa possibilité d'atteindre le bien-être et d'agir – et cela est la dimension que Sen propose

comme base d'information pour effectuer des comparaisons interpersonnelles. Le choix des *fonctionnements* réalisés à partir de l'ensemble des *capabilités* d'une personne ne doit pas être vu comme le choix idéalisé d'un agent purement rationnel détaché de la société ; au contraire, le concept de *capabilité* reconnaît explicitement l'impact des mécanismes de formation des préférences sur les préférences que les personnes activent lorsqu'elles font des choix, et aussi l'étendue potentiellement large d'autres influences sociales sur le processus de décision, comme la pression des pairs, le conformisme social, les attentes de la famille et des ami-e-s ou les responsabilités envers eux, etc. De plus, certains aspects mentaux d'une personne peuvent affecter son aptitude à la décision, par exemple le manque de confiance en soi ou l'anxiété post-traumatique.

Il est important de souligner que le concept de *capabilité* de Sen se veut délibérément un cadre de référence ouvert ou un paradigme d'évaluation, et non une théorie entièrement finalisée. À proprement parler, le concept de *capabilité* ne fait que de concentrer l'attention sur les ensembles de *capabilités* lorsque nous faisons des évaluations normatives. Dans la plupart des cas, le concept de *capabilité* n'est pas suffisamment spécifié par Sen pour permettre de répondre de façon complète aux questions centrales d'une sous-discipline spécifique, et une telle analyse requiert alors l'intégration d'autres théories. Nous verrons plus loin que cela a des conséquences importantes quant à l'utilité du concept de *capabilité* pour traiter des questions féministes.

Après avoir exposé les grands principes du concept de *capabilité*, nous pouvons maintenant nous tourner vers notre analyse féministe. La première question que nous devons nous poser est la suivante : quels aspects du concept de *capabilité* en font un cadre de référence intéressant pour aborder les questions féministes ? On peut en citer au moins trois : sa focalisation sur les *fonctionnements* et les *capabilités* ; le rôle clé donné à la diversité humaine ; et sa relation à l'individualisme. Ces aspects seront discutés ci-après, puis nous aborderons dans le point 3 quelques problèmes que peut poser le concept de *capabilité*.

### Fonctionnements, « capabilités », diversité humaine et individualisme

La caractéristique principale du concept de *capabilité* est sa focalisation sur les actions et les façons d'être ainsi que sur la liberté de réaliser ces dernières, plutôt que sur les biens et ressources que les personnes peuvent obtenir ou posséder. Dans les discussions philosophiques sur la justice sociale ou distributive, les ressources sont la variable principale prise en compte par de nombreux philosophes politiques reconnus. Dans l'économie normative du bien-être, les analyses empiriques se centrent principalement soit sur le revenu, soit parfois sur la consommation ou sur la richesse. L'objectif de Sen est de critiquer ces deux sous-disciplines simultanément en proposant de mettre l'accent sur les *fonctionnements* et les *capabilités*, plutôt que sur les biens matériels.

Pourquoi Sen pense-t-il les *capabilités* et non les ressources comme espace d'évaluation pertinent? Les *capabilités* sont intrinsèquement importantes pour le bien-être des personnes, alors que les ressources et les biens matériels ne sont que des moyens pour obtenir une bonne qualité de vie. En d'autres termes, le concept de *capabilité* se focalise sur les fins plutôt que sur les moyens d'accéder au bien-être. Pourquoi cela est-il important? Les personnes n'ont pas toutes les mêmes aptitudes à convertir les ressources ou les biens matériels en des *fonctionnements* utiles pour elles, c'est pourquoi le même ensemble de biens matériels engendrera des ensembles de *capabilités* différents pour différentes personnes. De nombreuses théories sur la justice sociale et le bien-être reconnaissent l'importance de l'hétérogénéité humaine, mais soit elles ne reconnaissent qu'un nombre limité de dimensions par rapport auxquelles les personnes diffèrent, comme les handicaps par exemple, soit cet intérêt pour la diversité n'est pas suffisamment pris en compte dans leur cadre théorique. Sen, par contre, fait de la diversité humaine le centre de son cadre de référence. Cela est très important pour les féministes, car très souvent les agents auxquels se réfèrent les théories dominantes sont très androcentriques dans le sens où, explicitement ou implicitement, leurs caractéristiques sont « masculines », c'est-à-dire qu'elles sont valorisées par les normes de masculinité des idéologies de genre dominantes (Kimmel, 2000). Pour les sociétés occidentales aisées, ces caractéristiques « masculines » impliquent le fait que la personne soit employée à plein-temps ou du moins qu'elle soit désireuse de l'être, et qu'elle n'ait pas de liens avec d'autres personnes susceptibles de l'empêcher d'avoir un travail. Pour de nombreuses femmes (et maintenant aussi, mais la tendance est très lente, pour un nombre croissant de « nouveaux pères »), ce modèle n'a jamais été le leur, car elles ont souvent dû lutter pour concilier la prise en charge d'enfants, d'infirmités et de personnes âgées avec leur désir et leur besoin d'avoir un travail salarié. Les responsabilités liées à la prise en charge d'autrui ont souvent été invisibles et négligées dans les théories dominantes concernant le bien-être et la justice, en particulier les contraintes que le monde des soins aux autres et le monde de l'emploi rémunéré exercent l'un sur l'autre, ainsi que la façon dont ces contraintes diffèrent selon que l'on soit homme ou femme (Okin, 1989 ; Bubeck, 1995 ; Kittay, 1999).

Le concept de *capabilité* rend compte de la diversité humaine d'au moins deux façons. D'abord, comme il a été dit plus haut, il se concentre sur les *fonctionnements* et les *capabilités* comme espace d'évaluation, tenant ainsi compte de différentes dimensions du bien-être au lieu d'une seule, tel que le revenu. Le revenu peut être très révélateur du degré de bien-être d'un individu idéal, indépendant, qui travaille à plein-temps, est en bonne santé physique et psychologique, et qui n'a pas de responsabilités majeures envers d'autres personnes. Mais, pour une personne sans emploi, ou qui s'occupe d'autres personnes, ou qui est dépendante, d'autres dimensions que le revenu pourraient être beaucoup plus importantes pour son bien-être global. Il n'est bien sûr pas question ici de nier que le revenu est un élément déterminant du bien-être global et peut être

utile lorsqu'il n'est pas possible ou trop cher d'obtenir d'autres informations. Ce que je veux dire est plutôt ceci : plus une personne s'éloigne du modèle idéal du travailleur sans attaches et en bonne santé qui a un niveau de contrôle élevé sur sa vie, et plus d'autres facteurs influencent la conversion du revenu en bien-être. Les théoriciennes féministes affirment qu'il est crucial de rendre compte de ce type de diversité si l'on veut développer des théories qui prennent en compte à la fois les vies des hommes *et* des femmes, et donc si l'on veut éviter que les théories soient androcentriques ou influencées par des stéréotypes de genre. Par exemple, pour une jeune mère, le fait d'avoir à disposition une structure de garde d'enfant subventionnée de bonne qualité pourrait être, en plus de son niveau de revenu, un important déterminant de son bien-être, alors que ce facteur n'aurait aucun effet sur le bien-être d'une personne célibataire sans enfants ou d'un parent qui bénéficierait de l'aide d'une autre personne pour s'occuper de ses enfants, comme son partenaire par exemple. Les services publics et les réseaux sociaux sur lesquels nous pouvons compter ne sont que deux des nombreux aspects qui peuvent avoir un effet profond sur le niveau de notre bien-être. Le bien-être de personnes diverses devrait donc être basé sur une *mesure multidimensionnelle* qui puisse intégrer des éléments non financiers et non matériels – et le concept de *capabilité* permet précisément cela.

Deuxièmement, la conversion des caractéristiques des biens matériels en *fonctionnements* peut aussi différer selon les personnes. Certaines de ces différences seront individuelles, alors que d'autres seront structurelles, liées au genre, à la classe, à la race, à la caste, etc. Dans le cas du genre, la discrimination est un des facteurs qui influencent la conversion, cela non seulement en ce qui concerne le revenu, mais aussi d'autres biens matériels. Supposons qu'un homme et une femme aient un accès égal à l'éducation supérieure et reçoivent la même bourse d'études. Les deux obtiennent finalement le même diplôme et les deux désirent l'utiliser en vue de certains *fonctionnements* (comme par exemple avoir une vie intéressante grâce à sa profession, développer son estime de soi, être indépendant-e financièrement, être capable de soutenir des personnes dépendantes, développer des contacts sociaux intéressants, réaliser ses ambitions professionnelles, etc.). Cependant, comme les femmes sont discriminées sur le marché du travail, il sera plus difficile à une femme d'utiliser son diplôme pour réaliser tous ces *fonctionnements*, comparée à un homme avec le même diplôme<sup>4</sup>. De façon plus générale, les contraintes liées à des groupes, comme les préjugés, les normes sociales, les habitudes et les traditions peuvent affecter la conversion des caractéristiques des biens matériels en *capabilités*. Le concept de *capabilité* reconnaît donc l'importance des structures sociales qui affectent différemment les différents groupes.

4. Pour une étude récente de la discrimination de genre sur le marché du travail dans les sociétés occidentales post-industrielles, voir par exemple

Goldin et Rouse (2000), Neumark, Bank et Van Nort (1996), Valian (1998), Weichselbaumer (2004) et Wennerås et Wold (1997).

Il est important de reconnaître que le concept de *capabilité* ne se limite pas au marché mais considère les façons d'être et d'agir des personnes dans des contextes de marché et de non-marché. Les économistes féministes ont depuis longtemps soutenu l'idée que l'économie doit s'intéresser aussi aux processus et aux résultats de l'économie non marchande (par ex. Folbre, 1994 et 2001 ; Folbre et Nelson, 2000 ; Himmelweit, 1995 et 2000). Cet argument s'applique également à l'analyse de l'inégalité et de la pauvreté : nous devons prendre en compte les aspects du bien-être et des avantages des personnes, qu'il s'agisse d'aspects de la vie liés au marché ou au non-marché. Cela est extrêmement important pour l'évaluation des inégalités de genre, puisque les femmes passent beaucoup plus de temps en dehors de l'économie marchande que les hommes (Gershuny, 2000). En évaluant l'inégalité ou la pauvreté en se basant uniquement sur les aspects de l'économie de marché, tels que le revenu, les gains ou le fait d'avoir un travail, nous excluons de notre analyse certains aspects du bien-être et des avantages qui affectent les vies des femmes plus que celles des hommes, tels que le travail de prise en charge d'autrui, le travail domestique ou l'importance des réseaux sociaux non professionnels à disposition.

Une troisième et dernière caractéristique fait la force majeure du concept de *capabilité* de Sen pour les économistes féministes : il s'agit d'une approche individualiste au plan normatif, mais qui n'est pas ontologiquement ou méthodologiquement individualiste (Robeyns, 2005 : 107-110). L'individualisme éthique prétend que les individus, et eux seuls, sont les unités ultimes de la visée morale. Cela, bien sûr, n'implique pas qu'il ne faille pas évaluer les structures et les propriétés sociales, mais que ces structures et institutions soient évaluées *en fonction* de l'importance qu'elles ont pour le bien-être des individus. En d'autres termes, les structures et propriétés sociales devraient être évaluées, mais seulement si elles représentent des facteurs importants pour le bien-être des individus. L'individualisme ontologique, par contre, prétend que seuls les individus et leurs caractéristiques existent et que toutes les entités et propriétés sociales peuvent être appréhendées en les réduisant aux individus et à leurs caractéristiques. Ainsi, l'individualisme ontologique implique une vision de la nature des êtres humains, de la façon dont ils vivent et de leur relation à la société. Dans cette façon de voir, la société est composée uniquement d'individus et de rien d'autre, et n'est donc rien de plus que la somme des individus et de leurs caractéristiques. De la même façon, l'individualisme explicatif est la doctrine qui prétend que tous les phénomènes sociaux peuvent être expliqués en termes d'individus et de leurs caractéristiques.

Le point crucial pour l'approche féministe est que l'adhésion à l'individualisme éthique n'est *pas incompatible* avec une vision de la personne qui reconnaisse les liens existant entre les gens, leurs relations et leur enracinement social. Le concept de *capabilité* de Sen inclut l'individualisme éthique, mais *pas* l'individualisme ontologique ou explicatif. J'ai développé ces idées dans d'autres travaux (Robeyns, 2005) et je me

contenterai ici de poser une question : est-ce une bonne chose pour la recherche féministe ? S'il est vrai que le concept de *capabilité* ne repose pas sur l'individualisme ontologique ou méthodologique, alors qu'il admet l'individualisme éthique, ce dernier peut-il être adopté par les féministes ? Je pense que oui. Les économistes féministes devraient accepter l'individualisme éthique, parce qu'il est nécessaire pour le bien-être des femmes et des enfants qu'on leur donne ce à quoi elles et ils ont droit. Leur bien-être individuel ne doit pas disparaître sous le couvert du bien-être du ménage, de la famille, du clan ou de la communauté. Les notions éthiques et non individualistes de bien-être, telles que les notions de bien-être du ménage, de la famille ou de la communauté, ne reconnaissent pas qu'en réalité il y a souvent des compromis s'agissant du bien-être des différents membres de ces communautés. Les notions éthiques et non individualistes de bien-être justifient souvent implicitement les relations de pouvoir et les hiérarchies existant au sein de ces communautés parce que les individus qui ont le pouvoir sont beaucoup plus influents pour déterminer ce qu'est « le bien-être du ménage ou de la communauté ». Et trop souvent les filles et les femmes occupent une place peu élevée dans la hiérarchie sociale et ont moins de pouvoir que les autres membres de la famille et de la communauté. Il est erroné de croire que les ménages ou les communautés sont des unités harmonieuses où le bien-être des membres les plus faibles est prioritaire. Les chercheuses féministes ont démontré que le fait de considérer les ménages (ainsi que les familles et communautés) comme des unités harmonieuses dans lesquelles les préférences et intérêts de tous les membres peuvent être représentés par une seule préférence collective ne constitue pas seulement une justification des inégalités au détriment des femmes existant à l'intérieur du ménage, mais s'est révélé empiriquement erroné. (Agarwal, 1997 ; Folbre, 1994 ; Humphries, 1982 ; Robeyns, 2003 ; Woolley et Marshall, 1994). Toute théorie du bien-être ou de la justice sociale qui entend s'appliquer à *toutes* les personnes et non seulement à des « adultes détachés », sans responsabilités quotidiennes envers des tiers dépendants, et qui veut pouvoir comprendre les relations de genre et déterminer les inégalités de bien-être liées au genre, doit être éthiquement individualiste et méthodologiquement et ontologiquement non individualiste. Le concept de *capabilité* de Sen répond à cette exigence.

### Les limites du concept de *capabilité* pour l'économie féministe

En affirmant que la *capabilité* d'une personne, et non ses niveaux de *fonctionnements*, doit être la variable principale de nos exercices d'évaluation, et en insistant sur le fait que les individus sont les unités ultimes de notre visée morale, Sen a donné aux féministes un cadre de référence puissant pour analyser et critiquer certains aspects des relations de genre. Mais, comme déjà évoqué brièvement, le concept de *capabilité* pose un problème majeur pour les féministes, et cela tient à sa nature peu spécifiée. Le caractère peu spécifié du concept de *capabilité* exige, avant de pouvoir être appliqué à des analyses normatives spécifiques, d'être complété par



d'autres théories. Ces théories incluent des théories ontologiques sur certains aspects de la vie sociale et individuelle, et des théories explicatives montrant pourquoi les états et processus sont comme ils sont et comment nous devons les comprendre. Ces théories supplémentaires incluent également des explications normatives relatives aux trois facteurs de conversion du concept de *capabilité* et une théorie normative du choix et de la responsabilité personnelle. Bref, une large palette de considérations ontologiques, explicatives et normatives, ajoutées au cadre de référence de la *capabilité* pour qu'il puisse être pleinement opérationnel, peut avoir un impact sur notre analyse normative en termes de *fonctionnements* et de *capabilités*.

Laissez-moi illustrer brièvement comment une évaluation des *capabilités* peut amener à des conclusions radicalement différentes selon les théories qu'on ajoute au concept. Supposons que nous voulions analyser la situation d'un couple hétérosexuel de classe moyenne avec des enfants où l'homme a un travail tandis que la femme s'occupe des enfants et du ménage. Une *analyse de capabilité conservatrice* appliquée à cette situation porterait attention à toute une série de *capabilités* dans son évaluation du bien-être humain et des inégalités à l'intérieur du ménage. Elle expliquerait la division traditionnelle du travail en disant que les femmes, d'une façon générale, préfèrent de beaucoup les enfants, et que les hommes ont un « avantage comparatif » dans le monde du travail rémunéré alors que les femmes ont un « avantage comparatif » dans le travail de prise en charge d'autrui et le travail ménager (Becker, 1981 ; Humphries, 1982). On pourrait répondre que, même si cela était vrai, cela ne nous dirait rien sur l'ensemble de leurs *capabilités* de départ. Il se peut que leurs *capabilités* étaient inégales avant qu'ils ne forment un ménage, et que cette inégalité explique les inégalités de genre subséquentes. Il y a deux réponses possibles que l'analyse conservatrice pourrait donner. La première serait de dire que les deux avaient les mêmes ensembles de *capabilités*, et qu'ils avaient donc tous deux un accès égal au choix entre travail rémunéré et travail domestique. Les personnes qui souscrivent à ce type de théorie soutiennent que les hommes et les femmes ont des chances égales, mais que leurs préférences expliquent les différences dans leur situation, y compris la division genrée du travail. J'ai pu remarquer, en lisant la littérature sur l'égalité et la justice dans les domaines de la philosophie politique et de l'économie normative du bien-être, que c'est l'explication implicite de beaucoup de théoriciens. La seconde réponse dirait que l'ensemble des *capabilités* des deux partenaires se recoupent, mais que le mari a un accès plus aisé au travail rémunéré et une moins grande facilité à rester à la maison, du fait, par exemple, des attentes de la société. Mais cette seconde variante conservatrice n'imaginerait pas que le recoupement des *capabilités* des deux partenaires soit problématique d'un point de vue normatif, puisque ces sphères genrées créent une vie différente mais également bonne pour les hommes et pour les femmes. L'idée ici est que les hommes et les femmes vivent leur vie dans des sphères masculine et féminine, mais que cela ne doit pas nous déranger parce que leurs préférences sont différentes et qu'à

l'intérieur de chaque sphère ils mènent le genre de vie qu'ils auraient voulu mener. Ainsi, les hommes et les femmes sont «différents mais égaux», et même si pour certaines *capabilités* spécifiques leurs *fonctionnements* ne sont pas les mêmes, la somme de leurs *capabilités* et *fonctionnements* en termes de bien-être sera la même. Et si certains hommes et certaines femmes préféreraient passer plus de temps dans l'autre sphère, ils seraient libres de le faire. Cette deuxième façon de voir semble prévaloir parmi les théoriciens qui sont culturellement conservateurs, même si leurs vues en matière de justice économique peuvent être radicales.

*L'analyse féministe des capabilités* entraîne une évaluation différente des niveaux de bien-être des partenaires à l'intérieur des ménages genrés. Sous-jacente à l'analyse féministe, on trouverait une théorie du genre expliquant ce que cela signifie d'être un homme ou une femme et comment ces différences se concrétisent dans les différentes situations que vivent les hommes et les femmes. Les féministes ne diraient pas que les femmes et les hommes sont des espèces essentiellement différentes, ce qui expliquerait leur rôle différent dans la vie, mais que le genre est une construction sociale, un aspect de la société et de la culture. Les différences biologiques entre femmes et hommes n'*expliquent* pas leurs différentes positions dans la société mais sont plutôt utilisées pour *justifier* la position moins avantageuse des femmes (par exemple Kimmel, 2000). Tous les aspects de la vie sociale, tels que la socialisation de l'enfant, la constitution des institutions, etc., reproduisent les normes de genre. Le résultat en est une «société genrée», où non seulement les institutions sont genrées, mais également nos identités. De plus, comme le montre Virginia Valian (1998), nos facultés cognitives aussi interagissent avec les notions de genre. Tant les hommes que les femmes se fondent sur des stéréotypes pour donner du sens au nombre impressionnant d'informations que leur cerveau doit traiter. Un des aspects de ces stéréotypes est que nous valorisons certaines caractéristiques «masculines» positivement chez les hommes et négativement chez les femmes, alors que nous valorisons les caractéristiques «féminines» positivement chez les femmes mais négativement chez les hommes. Les caractéristiques «masculines» sont typiquement celles qui sont fortement valorisées professionnellement, comme l'aptitude à s'imposer, à diriger, à prendre des initiatives, etc. Il en résulte que les femmes font l'expérience d'une contradiction entre ce qui est attendu d'elles pour être de bonnes professionnelles et ce qui est attendu d'elles en tant que femmes. Les hommes comme les femmes se basent sur ces stéréotypes et, par conséquent, les unes comme les autres ont tendance à sous-évaluer et à discriminer non intentionnellement les femmes dans les domaines professionnels, ainsi qu'à sous-évaluer et à discriminer les hommes qui se trouvent dans une position de non-leader dans les sphères des soins aux autres.

Une analyse féministe des *capabilités* utiliserait cette riche théorie du genre pour affirmer qu'au moins trois éléments du concept de *capabilité* doivent être analysés d'un point de vue normatif: les inégalités de genre dans la conversion des ressources en *capabilités*, les inégalités de genre

dans les ensembles de *capabilités*, et comment le genre affecte le choix et la responsabilité personnelle.

En premier lieu, l'analyse féministe des *capabilités* montrerait que les femmes tendent à avoir un taux de conversion moindre lorsqu'elles convertissent leurs ressources en *capabilités*. Les raisons en sont multiples, mais souvent il s'agit de cas d'injustice. Par exemple, une femme peut avoir les mêmes possibilités d'étudier qu'un homme, mais étant donné la discrimination sexuelle existant sur le marché du travail, elle ne concrétisera pas nécessairement cet avantage en obtenant un travail identique. Ou encore les femmes peuvent avoir l'aptitude physique à s'exprimer et la capacité intellectuelle de penser, mais le fait que les hommes ont tendance à interrompre les femmes qui parlent beaucoup plus souvent qu'ils n'interrompent les autres hommes, ainsi que la tendance à considérer que les femmes sont de moins bonnes leaders, peut avoir pour conséquence que les femmes ont moins d'occasions d'être entendues en public.

Deuxièmement, l'analyse féministe des *capabilités* affirmerait que les ensembles de *capabilités* des hommes et des femmes ne sont pas égaux dès le départ<sup>5</sup>. Il se pourrait bien que dans certains domaines les ensembles de *capabilités* des femmes soient plus importants que ceux des hommes, par exemple en ce qui concerne la *capabilité* de nouer des relations proches avec les autres ou la *capabilité* de parler de ses problèmes, étant donné que les normes dominantes de masculinité tendent à supprimer ces *capabilités* chez les garçons et les hommes. Mais dans de nombreux domaines de la vie, les ensembles de *capabilités* des hommes sont plus importants que ceux des femmes. S'il est plus difficile pour une femme de trouver un travail correct à cause de la ségrégation ou de la discrimination sexuelle, cela réduit déjà ses options, et rend les ensembles de *capabilités* inégaux dès le départ. De plus, les normes et attentes genrées se combinent pour restreindre les ensembles de *capabilités* des hommes et des femmes, mais de façon différente. Par exemple, il est beaucoup plus facile pour un homme de concilier un travail et une famille que pour une femme. Cela est dû, d'une part, au manque de structures de garde d'enfants subventionnées de bonne qualité dans de nombreux pays et, d'autre part, au fait que l'exercice de nombreuses professions suppose que l'on n'ait pas d'enfants dont il faille s'occuper. On pourrait rétorquer que cette restriction rend l'ensemble des *capabilités* des parents moindre que celui des non-parents, ce qui est vrai. Cependant, il faut ajouter que les normes genrées attendent des femmes qu'elles prennent en charge cette responsabilité afin de se conformer aux attentes dominantes. Ainsi, les ensembles de *capabilités* des femmes et des hommes ne sont pas égaux dès le départ. De plus, la plupart des féministes soutiendraient que l'ensemble de *capabilités* de l'homme

---

5. Cette argumentation se base sur un résumé exploratoire de la littérature empirique dans Robeyns (2003).

moyen forme un tout plus avantageux que celui de la femme moyenne<sup>6</sup>. Cela n'implique cependant pas que les féministes devraient s'efforcer de rendre l'ensemble des *capabilités* des femmes égal à celui que les hommes ont actuellement. D'une part, elles aimeraient que des changements dans les politiques sociales et dans la société donnent aux hommes un accès plus grand aux *capabilités* importantes qui font plus souvent partie de l'ensemble de *capabilités* des femmes que de celui des hommes, telle que la *capabilité* de développer une relation proche avec ses enfants et les autres membres de la famille. D'autre part, elles diraient aussi que l'égalité en «termes masculins», où chacun·e aurait l'ensemble des *capabilités* des hommes est simplement impossible d'un point de vue social (par ex. Himmelweit, 2000). Si les femmes avaient les mêmes ensembles de *capabilités* que beaucoup d'hommes ont actuellement, y compris de choix d'avoir un travail rémunéré pendant que son partenaire endosse la responsabilité des soins aux enfants, et si toutes les femmes choisissaient cette *capabilité*-là, alors la société s'effondrerait certainement. Car notre société ne peut se reproduire et prendre soin de ses membres les plus vulnérables que grâce à tout le travail effectué hors marché qui est principalement le fait des femmes. Cela illustre également que les choix des *fonctionnements* réalisés parmi les ensembles de *capabilités* sont interdépendants entre les personnes, car il est impossible que les deux parents choisissent d'avoir un travail rémunéré et de laisser le soin de s'occuper des enfants à l'autre partenaire. Des structures de garde d'enfants subventionnées et de qualité pourraient accroître l'ensemble des *capabilités* des femmes en les rapprochant des ensembles de *capabilités* des hommes sans mettre en danger l'existence de la société, mais il est peu probable que nous puissions nous reproduire et prendre soin des membres les plus vulnérables de la société si toutes les femmes avaient accès aux ensembles de *capabilités* des hommes et si elles commençaient à choisir les mêmes *fonctionnements* que les hommes.

Un troisième élément du concept de *capabilité* que les féministes devraient discuter a trait aux notions de choix et de responsabilité personnelle. Est-ce que les femmes et les hommes peuvent être tenu·e·s pour entièrement responsables des *fonctionnements* qu'ils ou elles choisissent dans leurs ensembles de *capabilités*? Une réponse classique consiste à dire que si leur liberté réelle de choisir la vie qu'ils ou elles désirent le plus était égale, alors leur liberté en ce qui concerne le bien-être serait égale et nous devrions respecter quelqu'un·e qui choisirait une vie l'amenant à des niveaux de bien-être moins élevés. Sinon, nous imposerions nos notions de ce qu'est une bonne vie à ces femmes et à ces hommes, ce qui est une attitude paternaliste.

---

6. Bien sûr, la situation des femmes des classes supérieures, de groupes ethniques privilégiés ou d'autres catégories sociales avantagées sera meilleure que celle d'hommes de classes sociales moins élevées ou appartenant à des ethnies ou

«races» désavantagées. Mon argument est qu'à l'intérieur de chaque catégorie, les femmes sont dans une situation moins bonne que les hommes, en termes de *capabilité* (Robeyns, 2003).

La réponse classique des féministes a été que nos choix ne sont souvent pas simplement des «choix volontaires» ou des «vrais choix». Les féministes diraient que le choix reflète à la fois les préférences, les contraintes et une large gamme d'influences sociales et personnelles, et que nous devons analyser ces concepts du point de vue du genre. Les influences s'exerçant sur les choix sont différentes pour les hommes et pour les femmes, et les féministes soutiendraient que, pour beaucoup de *capabilités* importantes, les contraintes que subissent les femmes sont plus fortes. Dans de nombreux ménages, les hommes ont des salaires horaires plus élevés que les femmes, ce qui rend rationnel, d'un point de vue financier, que la femme travaille à temps partiel ou pas du tout, afin de s'occuper du ménage et des soins aux enfants et aux autres personnes dépendantes. Les professions dans lesquelles les femmes sont surreprésentées sont plus mal payées que beaucoup d'autres professions qui demandent des compétences, une formation et des responsabilités similaires. Il est prouvé que, quand une profession se féminise, les salaires diminuent. Ainsi, les niveaux des salaires ne devraient pas être envisagés comme des signaux libres de valeur (*value-free signals*) découlant de l'offre et de la demande, mais aussi, entre autres choses, comme justifiant l'idéologie genrée selon laquelle il est normal de payer moins le travail «féminin» parce que ce travail est censé être moins important, ou parce que les salaires des femmes sont considérés comme secondaires. De plus, le problème avec la question du choix et de la responsabilité personnelle dans le concept de *capabilité* n'est pas seulement que les contraintes sur le choix sont genrées, mais également que les préférences qui sous-tendent le choix sont façonnées par la socialisation genrée et d'autres processus sociaux et psychologiques genrés. Est-ce que les femmes sont vraiment intrinsèquement plus capables de s'occuper des enfants et plus intéressées à le faire? Ou bien est-ce que les hommes pourraient également être intéressés à élever les enfants, s'ils avaient la chance de développer cette préférence et s'ils vivaient dans une société où il serait «normal» que les hommes partagent le travail d'éducation des enfants de façon tout à fait égale avec leur partenaire? Encore faudrait-il que dans une telle analyse féministe, l'on se demande si un concept de responsabilité qui fait une distinction stricte entre un choix (dont nous sommes responsables) et des éléments hors de notre contrôle (dont nous ne sommes pas responsables) est une distinction utile et applicable.

En conclusion, les sujets qui sont centraux pour l'économie féministe, tels que les ménages avec une division traditionnelle du travail, seront analysés de façon complètement différente dans une perspective de *capabilité* conservatrice et dans une perspective de *capabilité* féministe. Même si les autres travaux de Sen vont clairement dans le sens de la version féministe plutôt que conservatrice, le fait que le concept de *capabilité* n'est qu'un cadre d'analyse, ou un langage conceptuel pour analyser des problèmes, signifie qu'il peut aussi être utilisé en lien avec des approches ontologiques et explicatives non féministes.

## Conclusion

Le concept de *capabilité* de Sen est séduisant pour les économistes féministes parce qu'il met en lumière le fait que le bien-être des gens, plutôt que la croissance économique en tant que telle ou d'autres variables économiques, devrait avoir une importance centrale. Le concept de *capabilité* montre que le revenu est simplement un moyen d'obtenir des *capabilités* humaines et que d'autres facteurs favorisant ou empêchant les *capabilités* peuvent être aussi importants et parfois même plus importants pour atteindre le bien-être. Le concept de *capabilité* est particulièrement intéressant pour l'approche féministe parce qu'il porte l'attention qu'elle mérite à la diversité humaine et parce qu'il est éthiquement, mais non ontologiquement ou méthodologiquement, individualiste.

Cependant, le concept de *capabilité* n'est pas une théorie entièrement finalisée qui permette d'obtenir des analyses complètes du bien-être, de la pauvreté et de l'inégalité. Souvent, il est nécessaire de lui ajouter d'autres théories descriptives ou explicatives. Par conséquent, le concept de *capabilité* peut être utilisé dans la pratique pour des analyses non féministes ou antiféministes si l'on adhère à des théories explicatives qui sont non féministes ou antiféministes. Les économistes féministes devront donc investir leurs énergies pour développer des théories et des études empiriques qui démontrent comment la nature des institutions sociales de nos sociétés et les processus de prise de décision collective (y compris à l'intérieur des ménages) sont souvent biaisés par le genre. Le concept de *capabilité* peut être un allié dans un programme de recherche féministe, mais est insuffisant pour rendre compte seul de la réalité. ■

Traduction de l'anglais :  
Florence Boissenin et Lucienne Gillioz

## Références

- Agarwal, Bina (1997). «Bargaining» and Gender Relations: Within and Beyond the Household». *Feminist Economics*, 3 (1), 1-51.
- Agarwal, Bina, Jane Humphries et Ingrid Robeyns (Eds) (2003). *Feminist Economics*, 9 (2/3), 61-92. Numéro spécial réédité sous le titre *Amartya Sen's Work and Ideas. A Gender Perspective*. London: Routledge, 2005.
- Becker, Gary (1981). *A Treatise on the Family*. Cambridge: Harvard University Press.
- Bhargava, Rajeev (1992). *Individualism in the Social Science*. Oxford: Clarendon Press.
- Bubeck, Diemut (1995). *Care, Gender and Justice*. Oxford: Clarendon Press.
- Folbre, Nancy (1994). *Who Pays for the Kids? Gender and the Structures of Constraint*. New York: Routledge.
- Folbre, Nancy (2001). *The Invisible Heart. Economics and Family Values*. New York: The Free Press.
- Folbre, Nancy et Julie Nelson (2000). «For Love or Money – or Both?». *Journal of Economic Perspectives*, 14 (4), 123-140.
- Gershuny, Jonathan (2000). *Changing Times. Work and Leisure in Post-Industrial Societies*. Oxford: Oxford University Press.
- Goldin, Claudia et Cecilia Rouse (2000). «Orchestrating Impartiality: the Impact of «Blind» Auditions on Female Musicians». *American Economic Review*, 90 (4), 715-741.
- Himmelweit, Susan (1995). «The Discovery of «Unpaid Work»: The Social Consequences of the Expansion of «Work»». *Feminist Economics*, 1 (2), 1-19.
- Himmelweit, Susan (2000). «Introduction». In Susan Himmelweit (Ed.), *Inside the Household: From Labour to Care* (pp. 15-33). London: MacMillan.
- Humphries, Jane (1982). «Compte-rendu de Gary Becker, *A Treatise of the Family*». *The Economic Journal*, 92 (367), 739-740.
- Kimmel, Michael (2000). *The Gendered Society*. New York: Oxford University Press.
- Kittay Feder, Eva (1999). *Love's Labor. Essays on Women, Equality and Dependency*. New York: Routledge.
- Kynch, Jocelyn et Amartya Sen (1983). «Indian Women: Well-being and Survival». *Cambridge Journal of Economics*, 7 (3/4), 363-380.
- Neumark, David, Roy J. Bank et Kyle D. Van Nort (1996). «Sex Discrimination in Restaurant Hiring: an Audit Study». *Quarterly Journal of Economics*, 111 (3), 915-941.
- Okin, Susan (1989). *Justice, Gender and the Family*. New York: Basic Books.
- Power, Marilyn (2004). «Social Provisioning as a Starting Point for Feminist Economics». *Feminist Economics*, 10 (3), 3-19.
- Robeyns, Ingrid (2003). «Sen's Capability Approach and Gender Inequality: Selecting Relevant Capabilities». *Feminist Economics*, 9 (2/3), 61-92.
- Robeyns, Ingrid (2005). «The Capability Approach: a Theoretical Survey». *Journal of Human Development*, 6 (1), 93-114.
- Robeyns, Ingrid (à paraître). «Sen's Capability Approach and Feminist Concerns». In Sabina Alkire, Flavio Comim et Mozaffar Qizilbash (Eds), *The Capability Approach: Concepts, Applications and Measures*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sen, Amartya (1980). «Equality of What?». In Sterling McMurrin (Ed.), *The Tanner Lectures on Human Values* (pp. 195-220). Salt Lake City: University of Utah Press.
- Sen, Amartya (1984). «The Living Standard». *Oxford Economic Papers*, 36, 74-90.
- Sen, Amartya (1985). *Commodities and Capabilities*. Amsterdam: North Holland.
- Sen, Amartya (1992). *Inequality Re-examined*. Oxford: Clarendon Press.
- Sen, Amartya (1993). «Capability and Well-being». In Martha Nussbaum et Amartya Sen (Eds), *The Quality of Life* (pp. 30-53). Oxford: Clarendon Press.
- Sen, Amartya (1995). «Gender Inequality and Theories of Justice». In Martha Nussbaum et Jonathon Glover (Eds), *Women, Culture and Development: A Study of Human Capabilities* (pp. 259-274). Oxford: Clarendon Press.
- Sen, Amartya (1999). *Development as Freedom*. New York: Knopf.
- Sen, Amartya (2001). «The Many Faces of Gender Inequality». *The New Republic*, 225 (12), 35-41.
- Sen, Amartya, avec Bina Agarwal, Jane Humphries et Ingrid Robeyns (2003). «Continuing the Conversation». *Feminist Economics*, 9 (2/3), 319-332.
- Valian, Virginia (1998). *Why So Slow? The Advancement of Women*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press.

Weichselbaumer, Doris (2004). «Is it Sex or Personality? The Impact of Sex Stereotypes on Discrimination in Applicant Selection». *Eastern Economic Journal*, 30 (2), 159-186.

Wennerås, Christine et Agnes Wold (1997). «Neopotism and Sexism in Peer-Review». *Nature*, 387, 341-343.

Woolley, Frances et Judith Marshall (1994). «Measuring Inequality within the Household». *Review of Income and Wealth*, 40 (4), 415-431.